Le Monde
Dimanche 6 - Lundi 7 février 2011

Sang, transparence et vidéo dans les abattoirs anglais

A l'avenir, chaque fois qu'un Britannique achètera sa viande chez Sainsbury's ou chez Marks & Spencer, il saura qu'il existe quelque part un enregistrement vidéo des derniers moments de l'animal qu'il s'apprête à déguster. Et que la Food Standards Agency (FSA), l'organisme de régulation des abattoirs, peut y avoir accès et vérifier que les choses se sont passées le moins mal possible pour la victime de son appétit carnivore.

Au total, cinq chaînes de supermarchés – en plus des deux déjà citées, il y a aussi Morrisons, Waitrose et Co-op – se sont engagées à ce que tous les abattoirs qui leur fournissent de la viande soient équipés de caméras de surveillance, ces fameuses CCTV qui ont envahi le Royaume-Uni depuis quinze ans. Et ce, dans les zones où l'on étourdit les bêtes comme dans celles où elles sont tuées.

D'après Animal Aid, une organisation caritative qui milite pour le bien-être des animaux en tout genre et qui fait campagne pour que les abattoirs soient mieux surveillés, d'autres enseignes, comme Tesco, Asda, Lidl ou Aldi, sont en voie de suivre l'exemple de leurs concurrents. L'ONG a d'ailleurs acheté des pages de publicité dans la presse nationale, samedi 5 et dimanche 6 février, pour sensibiliser le grand public à ce sujet.

A en croire la FSA, quelque 7 % des 370 abattoirs anglais et gallois sont d'ores et déjà équipés de CCTV, ce qui représente, en volume, 16 % des moutons, 42 % des cochons et 40 % des volailles qui y finissent leurs jours. Mais, comme l'a montré un film tourné clandestinement par Animal Aid en 2010, là où il n'y a pas de surveillance, les pratiques sont souvent cruelles et illégales.

Ainsi, on ne doit pas couper la tête d'un mouton juste après lui avoir tranché la gorge, mais attendre 20 secondes au moins pour être certain que la victime est bien morte, précisent les textes. Ce délai de décence est rarement respecté. De même, il est fréquent que les pauvres bêtes ne soient pas ménagées dans leurs dernières heures. Et qu'importe que la loi stipule que toute souffrance évitable doit lui être épargnée !

Manque d'hygiène

Unison, le syndicat représentant les inspecteurs des abattoirs, comme certains vétérinaires qui y œuvrent, ne sont pas opposés au principe. Sans doute l'organisation espère-t-elle que les vidéos mettront aussi au grand jour les mauvais traitements que subissent ses adhérents, ainsi que le manque d'hygiène qui règne dans ce secteur agroalimentaire.

Nombreux sont les témoignages, en effet, qui font état du mauvais accueil, un mélange d'insultes et de mesures d'intimidation, que reçoivent les inspecteurs quand ils osent se présenter. Une bonne part des victimes de ces mauvais traitements sont des jeunes femmes espagnoles – qui étaient vétérinaires dans leur pays d'origine –, surreprésentées dans la profession. ■

Virginie Malingre
(Londres, correspondante)